

## La faim des sacrifices

Caroline Rivest

---

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Rivest, C. (2015). La faim des sacrifices. *Moebius*, (144), 123–125.

CAROLINE RIVEST

*La faim des sacrifices*

Cette histoire débute  
par la mise à mort d'un agneau

\*

Sous le dôme moisi  
des fidèles rejouent  
une dernière scène  
s'abreuvent de l'agneau  
les mains couvertes de vin  
j'ai attendu le signe  
la lumière nouvelle  
dimanche midi  
en larmes  
j'ai quitté la cérémonie  
sacrifié ma table sans y manger

\*

Des dents les ai tenus  
un à un pour le charpentier  
qui peaufine le toit d'une demeure  
où je serai proscrite  
en sanglots ma gorge n'a su retenir ses clous  
mon ventre perforé coule sur la pierre  
salit le monde  
mes yeux saignent trop pour voir  
en grappes de douze s'envoler  
les colombes d'Israël

\*

Aux portes de Rome  
carnassier tu attends  
griffes et pinces affûtées  
une offrande drapée de blanc  
attrape au vol  
poignarde et saigne à même le ciel  
l'oiseau de la paix

\*

Aucun père n'accepte  
ma chair offerte et dénudée  
en quête d'alliance  
lorsque échoue le pardon  
j'ai trébuché sur l'aile durcie d'une tourterelle empaillée  
mon poignet ouvert  
à sa gorge inerte  
mais nos sangs sur le sol  
sont lavés par la pluie

\*

L'avarice des hommes six fois t'aura crucifié  
entre ces murs dorés de porches trop fleuris  
où résonne l'écho de famines sanctifiées  
un vieillard murmure et berce  
du métal en forme de croix  
regarde la carcasse ouverte d'un oiseau blanc  
posé sur la pierre du pavé  
je rêve à ta charpente de bois  
à ta caresse humide et fraîche  
sur mes pieds abîmés

\*

Le drap blanc encore mouillé  
de l'orgasme de Marie  
annonce l'odeur de poissons multipliés  
l'agonie écumante  
au creux d'une fontaine en forme de femme  
la caresse noyée d'un serpent  
porte les traits anguleux  
d'un soldat romain

\*

Rapiéçant ses souvenirs  
la mère gruge son mégot  
sacrifie sa propre enfance  
derrière les stigmates de l'âge  
sans racheter l'abandon  
de l'enfant taureau  
elles sont deux pourtant  
à mieux se maudire

\*

Entre deux paquets de viande  
je pense à l'abattoir  
aux quarante jours loin du crime  
j'attends un pain venu du ciel  
lorsque s'allument les charbons  
la fumée s'élève  
parfumant les limbes de prières muettes